



Chapô



Arkadiusz  
Nowak

■ **Fiche d'identité**

Polonais, 37 ans  
Tanzanie (Arusha)

■ **Contact**

aronowak@yahoo.fr

## LES YEUX DE DIEU

J'ai mon « Jésus à moi ». Elle s'appelle Aïcha et elle a 12 ans. C'était en 1971 et j'étais dans l'ouest de la Côte-d'Ivoire. Un jour que je marchais dans un village, je m'arrêtai dans la maison d'un ami. Je remarquai bientôt la présence d'une fille nouvelle. Elle s'appelait Aïcha. Elle avait peur. Petite, très tranquille, ne souriant jamais, avec de beaux yeux. Pour moi... les yeux de Dieu ! Il fallut bien des semaines avant qu'elle commence à me sourire et à courir vers moi pour me saluer quand elle me voyait venir. Elle devint ma meilleure amie.

En décembre, quand je revins pour saluer ma petite amie, j'appris qu'elle était malade et qu'elle était repartie chez elle. Dans la famille de mon ami, elle travaillait. Elle s'occupait du bébé, elle aidait à la cuisine, elle apportait l'eau et le bois, elle nettoyait la maison. Elle était heureuse parce qu'elle pouvait manger trois fois par jour, aller à l'école.

Quelques jours plus tard, je la retrouvai dans une maison. Elle avait changé. Je ne pouvais la reconnaître. Seuls ses yeux n'avaient pas changé. Elle était malade. Autour de moi, beaucoup de gens du voisinage. Ils parlaient gentiment mais ne faisaient rien pour cette famille, car elle était étrangère, d'une autre ethnie, condamnée à mourir s'ils avaient des problèmes. Beaucoup d'enfants, père chô-

meur, mangeant une fois par jour... Maintenant qu'Aïcha était malade, elle allait mourir. Je demandai à un ami infirmier de venir avec moi voir Aïcha. Elle fut conduite à l'hôpital. La dernière fois que je la vis, elle souriait avec des yeux pleins de larmes. Elle était heureuse. Elle était entourée de gens qu'elle aimait. Le lendemain elle mourut. Elle mourut à cause du sida. Elle avait 12 ans et les yeux de Dieu.

Quelques jours plus tard, j'appris son histoire et je compris pourquoi elle avait tant de difficultés pour sourire. Elle vivait chez un oncle près de la frontière libérienne quand la guerre commença. Un jour son oncle vit des soldats emporter la petite. Elle devint leur esclave... Quand la guerre cessa, on l'abandonna à la frontière. Elle revint dans le village qu'elle connaissait. C'est quelques jours plus tard que je la rencontrai chez mon ami. Et je compris alors pourquoi elle ne pouvait pas sourire. Je compris qu'en mourant, elle me donnait le plus beau cadeau que je n'attendais pas. Elle me sourit !

Et c'est le plus beau présent de l'Afrique. Et je remercie Dieu pour ces secondes de joie, pour ces moments où je peux voir sourire le visage des enfants. Pour moi, l'Afrique c'est un enfant qui sourit. Beaucoup de joie, d'espoirs, d'amours.

